

Rôle des formats de données ouverts dans l'éducation populaire : le cas du RSS

Introduction

Les formats de données ouverts jouent un rôle clé dans la diffusion autonome de l'information sur Internet. Parmi eux, le format **RSS** (Really Simple Syndication) occupe une place particulière. Né à la fin des années 1990, le RSS a révolutionné la manière de **syndiquer** et d'agréger du contenu web, permettant à chacun de s'abonner aux mises à jour de sites sans passer par des intermédiaires commerciaux ¹. Dans le contexte de l'**éducation populaire** – c'est-à-dire des pratiques éducatives émancipatrices en dehors du cadre scolaire formel – l'adoption (ou le rejet) de tels formats a des implications majeures.

Ce rapport propose une analyse **historique et critique** du rôle des formats de syndication de contenu, en particulier RSS, dans des projets d'information, d'éducation aux médias et de mobilisation citoyenne. Nous comparerons le RSS à d'autres formats apparentés (Atom, JSON Feed, ActivityPub, OPML, etc.) du point de vue de leur **potentiel d'appropriation** par le grand public. Des exemples concrets d'usages pédagogiques ou communautaires seront présentés, ainsi que les obstacles techniques, politiques et culturels rencontrés. Enfin, nous suggérerons des pistes concrètes pour une **réappropriation** de ces formats par les publics, en privilégiant des solutions libres, accessibles et pédagogiques.

(NB : Les termes techniques seront expliqués au fil du texte. RSS et Atom désignent des flux de syndication « pull » (le lecteur va chercher l'info), tandis que ActivityPub désigne un protocole de réseau social fédéré « push » (le serveur envoie les actus aux abonnés). JSON Feed est un format de flux alternatif en JSON, et OPML un format pour échanger des listes de flux.)

I. Historique des formats de syndication et enjeux d'émancipation

1. L'émergence du RSS et des flux web ouverts

Le format RSS a été introduit à la fin des années 90 (première version en 1999) et s'est imposé au milieu des années 2000 comme un outil pivot du « Web 2.0 » ² ³. Basé sur le langage XML, il permet de publier un **flux** de mises à jour standardisé que n'importe quel logiciel compatible peut lire. En pratique, un flux RSS contient la liste des derniers contenus publiés (articles de blog, actualités, épisodes de podcast, etc.), chacun décrit par un titre, une date, un résumé, un lien, etc. ⁴ ⁵. L'utilisateur s'y **abonne** via un logiciel appelé **agrégateur** ou lecteur de flux, qui surveille régulièrement le flux et récupère automatiquement les nouveautés ⁴ ⁶. Ce mode de diffusion **désintermédié** a été rapidement vu comme un moyen d'**empowerment** : il n'est plus nécessaire de visiter manuellement une multitude de sites ni de s'inscrire à de multiples newsletters pour se tenir informé – l'information vient directement à l'usager, à sa demande.

Dès le début, le RSS a été associé à l'idée de **communs informationnels** sur le web. Le fait de « syndiquer » son contenu (le rendre disponible en flux) autorise d'autres sites ou applications à le relayer, le combiner, le filtrer. Comme l'explique un guide officiel, « La syndication permet d'établir des

échanges d'informations (textes, liens, images) entre sites internet, qui sont automatiquement mis à jour » ⁷. De nombreux gestionnaires de contenu libres ont intégré nativement le RSS, à l'instar de SPIP (très utilisé par les associations francophones dans les années 2000), qui offrait des fonctionnalités de **syndication automatique** entre sites militants ou éducatifs. En pratique, des sites d'associations pouvaient afficher en temps réel les titres des articles publiés par un site ami via son flux RSS, créant ainsi un **réseau solidaire d'information** sans passer par les médias traditionnels. Cette logique a également donné naissance aux **agrégateurs web** collaboratifs de type *Planet*, rassemblant sur une page unique les derniers billets de multiples blogs thématiques. Ces usages illustrent comment le RSS, en tant que **format ouvert**, a pu servir les objectifs de l'éducation populaire : partage des savoirs, circulation horizontale de l'information et autonomisation vis-à-vis des canaux officiels.

Entre 2005 et 2010, l'adoption des flux RSS/Atom est devenue courante sur les sites web, au point que les principaux navigateurs arboraient l'icône standard du flux RSS  dans la barre d'adresse ⁸. De grandes plateformes de lecture en ligne ont émergé pour le grand public (Netvibes dès 2005, Google Reader en 2005-2013, etc.), facilitant l'accès aux flux sans compétences techniques. Les projets **d'information alternative et citoyenne** ont largement profité de cet élan : par exemple, les sites de médias participatifs (Indymedia, blogs militants) diffusaient des flux RSS que chacun pouvait suivre dans son agrégateur, contournant partiellement la dépendance aux grands médias. De même, le **podcast** est né de la combinaison du RSS et des fichiers média : dès 2004, on a exploité les flux RSS pour distribuer des fichiers audio/vidéo en enclosure, permettant à n'importe quel collectif ou radio libre de publier facilement ses émissions en ligne ⁹. L'essor des **baladodiffusions** a ainsi démocratisé l'accès à des contenus éducatifs ou militants (chroniques, conférences, émissions radio) sans passer par les ondes FM, via des applications de podcasting qui sont en réalité des **lecteurs RSS** spécialisés ¹⁰. Le RSS a donc été un vecteur **d'innovation sociale** en libérant la publication de contenu (texte ou multimédia) des contraintes techniques.

Cependant, malgré son potentiel, le RSS est resté en partie **ignoré** du grand public. Nombre d'internautes n'ont jamais vraiment compris son usage ou son intérêt, même au plus fort de sa popularité. « Le format RSS a 20 ans. Et ça fait 20 ans que vous n'y pigez que pouic, voire que ça vous passe carrément par-dessus la tête » résumait, un brin provocateur, un animateur de Framasoft lors d'un atelier en 2023 ¹¹. En effet, la nécessité d'installer un agrégateur ou de configurer un outil supplémentaire a freiné son adoption massive. Beaucoup lui ont préféré des moyens plus conviviaux en apparence, comme les réseaux sociaux naissants (Facebook, Twitter à partir de 2006) ou les newsletters par email, reléguant le RSS à un rôle d'outil pour technophiles ou professionnels de la veille.

2. Le tournant Web 2.0 : RSS vs réseaux sociaux et plateformisation

Le **déclin relatif** du RSS s'est amorcé au tournant des années 2010, concomitant à l'ascension fulgurante des réseaux sociaux centralisés. Ces plateformes ont capté l'attention du public en offrant un flux d'actualités **personnalisé et interactif**, accessible sans configuration technique. On est passé d'un modèle *pull* (l'utilisateur sélectionne et tire l'info voulue via ses abonnements RSS) à un modèle *push* algorithmique (des plateformes comme Facebook poussent à l'utilisateur un mélange de contenus en fonction de ses interactions) ¹². Pour le grand public, la promesse d'un **fil d'actualité unique** combinant amis, médias et pages suivies dans une interface intuitive a éclipsé l'intérêt des flux RSS. Du côté des créateurs de contenu, la puissance de diffusion virale de ces réseaux a semblé plus attractive que la syndication ouverte. Beaucoup de sites web ont commencé à mettre en avant leurs pages Facebook/Twitter au détriment de leur flux RSS (quand ils ne le supprimaient pas purement et simplement).

Ce basculement a eu des conséquences négatives sur l'**écosystème ouvert** construit autour de RSS. L'épisode symbolique est la fermeture de Google Reader en 2013, qui a laissé des millions d'usagers

orphelins de leur outil de veille et a envoyé le signal que « RSS est mort » dans l'imaginaire collectif. En réalité, RSS n'a pas disparu : il est resté **infrastructurellement présent** (la majorité des sites de presse ou de blogs continuent en coulisses de fournir des flux RSS/Atom). Mais il est passé de mode et est devenu invisible pour l'utilisateur lambda, faute d'interface phare ou de mise en avant. Les **géants du web**, intéressés à garder les utilisateurs captifs dans leurs jardins clos, n'ont eu cure de promouvoir une technologie qui facilite **l'émancipation** de l'internaute. Au contraire, ils ont tout intérêt à ce que l'information transite par leurs plateformes propriétaires, où elle peut être filtrée, monétisée (via la publicité ciblée) et instrumentalisée pour capter l'attention. Le RSS, en tant que protocole neutre et non lucratif, ne s'inscrivait pas dans ce modèle économique.

Malgré ce reflux, RSS a continué d'être prisé de **communautés spécifiques** – journalistes, documentalistes, militants informatiques – pour son efficacité et son éthique. Il offre en effet une alternative **sobre, ciblée et sans pub** à l'environnement bruyant des réseaux sociaux ¹³. Plusieurs lecteurs de flux ont survécu ou émergé pour combler le vide laissé par Google Reader, tels que Feedly, The Old Reader, Inoreader, ou des solutions libres auto-hébergeables (Tiny Tiny RSS, FreshRSS...). Parallèlement, la **standardisation** du format Atom par l'IETF en 2005, compatible avec RSS, a pérennisé la syndication de contenu comme standard du web. On a également vu apparaître de nouveaux formats inspirés de RSS, par exemple **JSON Feed** en 2017, qui reprend le même principe de flux mais encodé en JSON plutôt qu'en XML ¹⁴. L'objectif avoué de JSON Feed était de simplifier l'implémentation pour les développeurs web (JSON étant plus simple à manipuler qu'XML), dans l'espoir de stimuler l'intégration de flux dans de nouvelles applications modernes. Néanmoins, JSON Feed est resté confidentiel par rapport à RSS/Atom, soulignant que le frein n'était pas seulement technique mais bien socio-culturel.

En France, les acteurs de l'éducation populaire et de la médiation numérique ont observé ces évolutions avec une certaine préoccupation. Des rapports comme « *Éducation populaire à l'ère du numérique* » (INJEP, 2018) notent que **l'innovation sociale** passe souvent par la réappropriation d'outils techniques par les collectifs ¹⁵ ¹⁶. Dans cette optique, le RSS a pu être perçu comme une opportunité manquée : une technologie libre et horizontale, largement disponible, qui aurait pu être davantage investie pour **l'éducation aux médias** et la **mobilisation citoyenne**, mais dont l'essor grand public a été freiné par le manque de médiation et par la concurrence féroce des plateformes centralisées.

En synthèse, l'histoire du RSS dans l'éducation populaire est faite de promesses et de rendez-vous manqués. Promesse d'un **accès direct au savoir** pour tous, concrétisée partiellement via les blogs, les podcasts et les mutualisations entre sites militants. Mais rendez-vous manqué avec le grand public, qui s'est souvent détourné de cet outil puissant par méconnaissance ou attirance pour des solutions plus ludiques. Cela soulève des **enjeux critiques** que nous examinons à présent : qu'est-ce qu'implique, sur les plans technique, politique et culturel, le choix d'un format de données ouvert comme RSS ? Et pourquoi est-il crucial de s'y intéresser dans une perspective d'émancipation numérique ?

II. Enjeux critiques : maîtrise de l'information, obstacles et choix de société

1. Maîtrise de l'information et communs numériques

Du point de vue de l'éducation populaire, adopter des formats ouverts comme RSS s'inscrit dans une démarche de **réappropriation de la technologie** au service du bien commun. Ces formats sont souvent considérés comme faisant partie des **communs numériques** : ils ne sont la propriété d'aucune entreprise, reposent sur des standards publiés et peuvent être utilisés librement par tous ¹⁴. Cela signifie que toute association, tout collectif ou individu peut diffuser ou agréger de l'information sans

demander la permission à un intermédiaire et sans se soumettre à des conditions d'utilisation arbitraires. En d'autres termes, publier un flux RSS sur son site ou consulter des flux via un logiciel libre, c'est un acte d'**autonomisation** qui étend la liberté d'expression et d'accès au savoir.

Ce pouvoir de maîtriser ses sources d'information est au cœur de l'**éducation aux médias et à l'information (EMI)**. Loin de subir passivement des contenus choisis par un algorithme opaque, l'utilisateur de flux RSS choisit **activement** les sites qu'il suit, les classe par thématiques, les compare. Il peut ainsi croiser les points de vue et exercer son esprit critique, au lieu d'être enfermé dans une bulle de filtres. De plus, les flux RSS sont par nature **dépourvus de publicité et de manipulations algorithmiques** visant à maximiser le temps d'écran ¹³. L'expérience de lecture via un agrégateur est généralement plus sobre et **focalisée sur le contenu** : pas de distractions inutiles, pas de collecte de données personnelles à des fins publicitaires, pas de risque de censure algorithmique invisible. Ceci rejoint les préoccupations de nombreux mouvements d'éducation populaire qui alertent sur les dangers d'une consommation médiatique dictée par les *GAFA* et plaident pour un regain de **souveraineté numérique** des citoyens ¹⁷ ¹⁸.

Par ailleurs, les formats ouverts favorisent le **partage et la coopération** entre acteurs du savoir. Un exemple parlant est celui des **réseaux d'éducation populaire** ou de l'**éducation au développement** (ONG, centres de ressources, etc.) qui mutualisent leur veille documentaire. Grâce aux flux RSS/Atom et à des agrégateurs, un groupe peut se répartir la surveillance de différentes sources puis partager automatiquement les trouvailles. L'INJEP note qu'avec de bons outils de veille (agrégateurs bien configurés), on peut filtrer et classer un grand volume d'informations issues d'Internet et en dégager des tendances utiles à la communauté ¹⁹. C'est ce qu'a fait le chercheur auteur du rapport précité : il a utilisé massivement les agrégateurs RSS/Atom pour observer l'activité en ligne des associations, la fréquence de leurs publications, les thèmes émergents, etc., obtenant « *des éléments sur la dynamique des activités associatives* » impossibles à saisir autrement ¹⁹. On voit ici que la **syndication de contenu** fournit non seulement un accès à l'information, mais aussi des **métadonnées** (rythme, volume de publication) qui peuvent éclairer l'analyse critique – un atout précieux en éducation populaire pour comprendre l'écosystème médiatique.

Enfin, il faut souligner que le choix de formats ouverts est un choix de **société**. Continuer à utiliser et promouvoir RSS, c'est soutenir l'idée d'un Web ouvert, interopérable, où l'on peut construire ses propres **communs pédagogiques** en dehors des silos commerciaux. C'est en quelque sorte un acte de *résistance numérique* contre l'enfermement propriétaire. Les associations d'éducation populaire du numérique comme Framasoft l'ont bien compris : leur campagne « DÉGOGLISONS INTERNET » (2014) visait notamment à faire redécouvrir des alternatives libres et décentralisées – dont les bons vieux flux RSS – comme moyen de ne pas déléguer entièrement notre **souveraineté informationnelle** aux géants du Web ²⁰ ²¹.

2. Obstacles techniques et culturels à l'adoption des flux ouverts

Malgré leurs avantages, les formats comme RSS se heurtent à plusieurs **obstacles** dans leur appropriation par les publics.

– **Obstacle technique et ergonomique** : Utiliser un flux RSS suppose de **s'équiper d'un lecteur de flux** (application mobile, logiciel ou service en ligne). Pour un néophyte, c'est une étape supplémentaire peu intuitive par rapport à la simple navigation web ou l'inscription à un réseau social. L'ergonomie austère de certains agrégateurs a pu rebouter. Toutefois, des efforts ont été faits : on trouve aujourd'hui des applications agréables (ex : Feedly ou l'appli mobile spaRSS), des navigateurs comme Firefox ou Vivaldi intègrent un lecteur de flux ²², et même des solutions détournées (certains utilisent Thunderbird ou leur logiciel de mail comme lecteur RSS, ce qui présente les nouveaux articles sous forme de

« courriels »²³). Mais ces solutions restent méconnues. De plus, un problème fréquent était la **découverte des flux** : beaucoup de sites ne mettent plus en avant le bouton orange RSS, et l'utilisateur ignore qu'il peut s'abonner. Les navigateurs ont retiré la détection automatique des flux (il faut désormais une extension spécifique)²⁴. Bref, la *courbe d'apprentissage* existe bel et bien. Elle n'est pas insurmontable – des tutoriels pas à pas permettent de la franchir²⁵ ²⁶ – mais sans accompagnement, peu de non-initiés font la démarche spontanément.

– **Obstacle de l'infobésité et du tri** : Paradoxalement, donner aux utilisateurs l'accès à d'innombrables sources via RSS peut conduire à une **surcharge informationnelle** s'ils s'abonnent à trop de flux. Sans compétences en *veille* pour filtrer/restructurer les informations, l'agrégateur peut devenir une boîte de réception saturée de centaines d'articles non lus, ce qui décourage son usage. Les praticiens de la veille recommandent de définir des objectifs et critères en amont, et de savoir éliminer les sources peu pertinentes²⁷ ²⁸. Par exemple, l'approche "*moins mais mieux*" – ne suivre que des sources triées sur le volet – ou l'usage de filtres par mot-clé (certains agrégateurs comme FreshRSS permettent de créer des règles de filtrage). Sans cette **éducation à la gestion de l'information**, l'utilisateur risque de se sentir submergé et de retourner vers le **filtrage algorithmique** (plus confortable car il choisit pour lui, bien ou mal). Ainsi, on retrouve l'importance de l'éducation populaire elle-même : ce n'est pas tout d'avoir l'outil RSS, il faut acquérir le savoir-faire pour l'utiliser sereinement, sinon on confirme l'adage « *Trop d'info tue l'info* ». Les formateurs en EMI ont intégré cette dimension : par exemple le *Coredem* (Collectif des réseaux documentaires pour une démocratie mondiale) conseillait dès 2012 des stratégies de veille combinant flux RSS, alertes et curation collective, en avertissant du risque de *se noyer sans méthode*²⁹ ³⁰.

– **Obstacle des habitudes culturelles et sociales** : L'usage des réseaux sociaux a profondément modifié les attentes du public. Beaucoup sont désormais accoutumés à **l'interactivité** : pouvoir réagir, commenter, partager instantanément une information. Le RSS, pensé comme un canal *one-way* (du site vers le lecteur), n'intègre pas nativement ces fonctions. On ne peut pas *liker* un item RSS ou le retweeter en un clic depuis son agrégateur. Ce manque de **fonctionnalités sociales** a pu le faire apparaître vieillot ou apathique à l'heure du web social. Certes, rien n'empêche de prendre l'URL d'un article lu via RSS et d'aller le partager sur son réseau social favori, mais c'est un acte manuel supplémentaire. D'où une certaine frustration ou du moins une moindre *motivation* à utiliser un outil si détaché des dynamiques communautaires. Conscients de cela, des développeurs travaillent à **réinventer l'agrégateur RSS de manière plus sociale**. Par exemple, le projet *Flus* en France vise à créer un « média social de veille » qui marie la personnalisation d'un lecteur de flux avec des **interactions communautaires apaisées** (partage de liens, suggestions de lecture entre utilisateurs, discussions thématiques), tout en évitant les dérives de Twitter/Facebook³¹. L'idée est de prouver que « *il est tout à fait possible d'imaginer des usages plus sociaux de ces bons vieux agrégateurs de flux RSS* »³², pour reprendre les mots de son concepteur. Cette voie pourrait lever l'obstacle de la solitude de l'utilisateur RSS en créant du lien autour de la veille.

– **Obstacle politique et économique** : Il serait naïf d'ignorer que l'affaiblissement du RSS est en partie le fruit de **décisions stratégiques** des grands acteurs du web. Google a abandonné Reader non par manque d'utilisateurs, mais parce que cela ne servait plus ses intérêts économiques (les utilisateurs RSS ne voyaient pas les publicités de Google, ne restaient pas dans l'écosystème Google+ que l'entreprise tentait alors de pousser). De même, Twitter a retiré le support des flux RSS de ses timelines dès 2013 pour forcer les usagers et développeurs tiers à passer par ses API contrôlées. Facebook n'a jamais vraiment offert de RSS public pour les pages/profils, préférant que chacun vienne *scroller* dans son appli ou recevoir des notifications par email (pratiques bien plus traçables et monétisables). On peut parler d'un **étoffement progressif** des outils de diffusion ouverte. Cette entrave politique pose un sérieux défi à l'éducation populaire : comment convaincre des associations ou des individus de faire l'effort d'outils alternatifs si l'écosystème dominant travaille activement à les rendre invisibles ou

incompatibles ? C'est un problème de **compétition inégale** entre, d'un côté, des solutions ouvertes mais sans grand budget marketing ni intégration *par défaut*, et de l'autre, des plateformes privatives omniprésentes, qui captent l'attention dès le plus jeune âge. La réponse passe sans doute par une conscientisation politique : utiliser des flux RSS ou rejoindre un réseau décentralisé, ce n'est pas anodin – c'est faire un choix militant en faveur d'un internet plus respectueux de la vie privée et de la diversité des sources. Les mouvements de type « *techou alternative* » insistent sur l'importance d'expliciter ces enjeux aux citoyens, pour qu'un changement de pratique ait du sens à leurs yeux.

- **Obstacle de ressources dans les associations** : Un point souvent sous-estimé est la difficulté pour les petites structures (assos, collectifs locaux) à **investir du temps et des compétences** dans ces outils. Animer un flux RSS requiert de tenir un site ou blog à jour (rédiger des actualités, etc.), ce qui est plus exigeant que poster un message rapide sur Facebook. Apprendre à suivre des flux demande un minimum de formation interne. Beaucoup d'associations manquent soit de personnel qualifié, soit de bénévoles disponibles pour cela. Elles optent alors pour la facilité apparente : créer une page Facebook ou un groupe WhatsApp, parce que tout le monde y est déjà. Le revers, c'est qu'elles abandonnent du même coup une part de leur **indépendance numérique**. Certaines en ont conscience mais font le pari du « *on va là où sont les gens* » en espérant les toucher. Le risque est de **délaisser l'appropriation** de formats alternatifs faute de résultats immédiats. Il peut y avoir aussi une **inertie culturelle** : si les dirigeants associatifs eux-mêmes ne connaissent pas ces outils, ils n'y penseront pas. Ce sont souvent des médiateurs numériques, bibliothécaires ou membres plus jeunes qui les introduisent. D'où l'importance de diffuser largement les bonnes pratiques et de montrer des exemples réussis, pour briser l'image du RSS « truc de geek ».

En somme, les obstacles à l'adoption des flux type RSS relèvent autant de la technique (besoin d'outils conviviaux), de la pédagogie (former aux méthodes de veille), que du contexte socio-économique (poids des géants du web, habitudes ancrées). Cependant, ces défis peuvent être relevés : l'histoire récente montre un **regain d'intérêt** pour les solutions alternatives, notamment depuis la crise de confiance envers les réseaux centralisés (scandales de désinformation, de privacy, rachat chaotique de Twitter, etc.). Dans la section suivante, nous comparerons plus en détail les différents formats de données disponibles (RSS, Atom, JSON Feed, ActivityPub, OPML...) en évaluant leur **potentiel d'appropriation** respectif. Puis nous présenterons des **exemples concrets** où ces formats ont été utilisés dans un but pédagogique ou citoyen, avant de formuler des recommandations pour amplifier ces usages.

III. Comparaison des principaux formats (RSS, Atom, JSON Feed, ActivityPub, OPML)

Les formats de données cités – RSS, Atom, JSON Feed, ActivityPub, OPML – font tous partie de la « *famille des flux web* » ou des protocoles de fédération de contenu. **Le principe est toujours le même** : mettre à disposition un ensemble de contenus sous un format lisible par des machines, pour permettre leur réutilisation dans d'autres contextes (lecteurs de news, agrégateurs, applications tierces) ¹⁴. Cependant, chacun a ses spécificités techniques et son modèle d'usage, avec des implications différentes pour l'utilisateur. Le tableau comparatif ci-dessous synthétise leurs caractéristiques et enjeux d'appropriation :

Format / protocole	Nature et fonctionnement	Potentiel d'appropriation par le public	Obstacles et limites
RSS (RSS 2.0) (1999, XML)	Flux web unidirectionnel (pull) en XML. Un site expose un fichier listant ses dernières actus (items). Un agrégateur client interroge périodiquement le flux pour récupérer les nouveautés ¹ .	<ul style="list-style-type: none"> Permet de suivre facilement de nombreuses sources dans une interface unique (lecteur de flux). ¹³ . Format largement répandu et documenté : la plupart des sites le supportent (souvent sans que l'utilisateur le sache). Logiciels disponibles sur toutes les plateformes (ordinateurs, smartphones, web). 	<ul style="list-style-type: none"> Configuration requise : doit installer ou utiliser un lecteur de flux (non fourni par défaut dans la plupart des environnements actuels). Pas d'interactivité native : pure lecture, oblige à passer par d'autres moyens pour réagir/partager du contenu ³² . Visibilité réduite : beaucoup de sites cachent le flux, peu d'incitation à l'abonnement RSS pour un néophyte. Format XML un peu verbeux (mais généralement transparent pour l'utilisateur).

Format / protocole	Nature et fonctionnement	Potentiel d'appropriation par le public	Obstacles et limites
Atom (2005, XML)	<p>Flux web unidirectionnel (pull) en XML, très similaire à RSS dans l'usage. Standardisé (RFC 4287) pour uniformiser les bonnes pratiques de syndication (ex : gestion des dates, des auteurs).</p>	<p>- Usage identique à RSS du point de vue utilisateur final : la plupart des lecteurs de flux traitent RSS et Atom de la même façon, sans que l'usager voie la différence.</p> <p>- Atom a résolu certaines limitations de RSS (norme claire, champs supplémentaires), ce qui améliore la fiabilité de certains flux.</p>	<p>- Même limites que RSS : nécessité d'un agrégateur, modèle pull non interactif.</p> <p>- Moins connu du grand public (le terme <i>RSS</i> reste l'appellation générique courante, même pour désigner des flux Atom).</p> <p>- Adoption par les éditeurs de sites légèrement moindre que RSS 2.0 (mais beaucoup offrent les deux formats).</p>
JSON Feed (2017, JSON)	<p>Flux web unidirectionnel en JSON.</p> <p>Propose une syntaxe alternative à RSS/Atom : un fichier JSON structuré contenant les items. Même contenu logique (titres, dates, liens...).</p>	<p>- A l'usage équivalent à RSS/Atom. Si le lecteur supporte JSON Feed, l'usager s'abonne de la même manière, sans voir la différence de format ¹⁴.</p> <p>- Avantage indirect : JSON étant plus facile à traiter pour les développeurs, on espère plus d'outils innovants exploitant les flux (ex : intégrations dans des sites JS modernes, extensions, etc.).</p>	<p>- Adoption limitée : seulement certains sites technophiles ou plateformes de blogs l'ont ajouté.</p> <p>- Compatibilité : tous les agrégateurs RSS n'ont pas ajouté le support JSON Feed, surtout les plus anciens ou simples.</p> <p>- N'apporte pas de fonctionnalité nouvelle pour l'utilisateur final (différence surtout côté développeur).</p>

ActivityPub
(2018,
JSON-LD)

Protocole de réseau social fédéré (standard W3C).
Basé sur un mécanisme *client-serveur* et *serveur-serveur* : les utilisateurs (acteurs) disposent d'un profil sur un serveur (*instance*). Lorsqu'un acteur publie, son serveur envoie l'activité (ex : *Create* d'un post) aux serveurs de ses abonnés (notions d'*inbox/outbox*). Ces serveurs reçoivent et stockent le nouveau message, le rendant accessible dans la timeline de leurs utilisateurs abonnés.³³ ³⁴ . Schéma : le modèle ActivityPub, où le serveur de l'auteur (à gauche) envoie un nouvel événement aux « boîtes de réception » des serveurs abonnés (à droite). Ce modèle mêle la diffusion de contenu d'un flux RSS et la notification aux destinataires comme un email.³³ ³⁴.*

- Permet l'interaction sociale : réponse, partage et mention entre utilisateurs, tout en restant décentralisé (pas de serveur central).
Expérience utilisateur familière : pour le public, utiliser Mastodon (microblog basé sur ActivityPub) est comparable à utiliser Twitter, avec en prime la liberté de choisir son fournisseur ou de migrer facilement.³⁵ ³⁶ . Cela facilite l'adoption, y compris par des non-techniciens, dès lors qu'ils sont accompagnés.
Fédération de multiples services : ActivityPub ne sert pas qu'aux textes courts ; il est employé aussi pour des plateformes vidéo (PeerTube), photo (PixelFed), événements (Mobilizon). Un même utilisateur peut suivre sur son appli des contenus variés (posts, vidéos, annonces d'événements...) émanant de différentes applications AP. Cela élargit l'appropriation à divers usages citoyens (ex : suivre les événements locaux de telle association via

- Complexité de mise en œuvre : monter et maintenir son propre serveur ActivityPub (pour une association par ex.) demande des compétences système. Les solutions hébergées existent (instances publiques), mais cela reste plus lourd que de simplement fournir un flux RSS sur son site web.
Modération et gouvernance : avoir sa propre instance implique de modérer sa communauté, établir des règles, etc., ce qui peut être exigeant pour un petit collectif. Rejoindre une instance tierce externalise ces questions mais fait perdre un peu de contrôle (il faut choisir une instance de confiance).
Fragmentation possible : l'utilisateur doit comprendre qu'il y a plusieurs serveurs et fédérations (« *instances* »). Même si l'expérience se veut unifiée, cette dimension

Format / protocole	Nature et fonctionnement	Potentiel d'appropriation par le public	Obstacles et limites
		<p>Mobilizon, discuter via Mastodon, etc.).
- Dynamique actuelle : depuis 2022, le fediverse (ensemble des serveurs ActivityPub) connaît une forte croissance grand public, ce qui crée un cercle vertueux (plus de contenu intéressant, plus de raisons de rejoindre). On voit apparaître des comptes d'institutions, de médias, d'associations sur Mastodon, augmentant sa légitimité comme outil d'éducation aux médias.</p>	<p>technique peut perturber au début (analogie : c'est comme choisir son fournisseur email – pas très compliqué, mais inhabituel dans le contexte réseau social).
- Pas de garantie de masse critique : bien que la croissance soit forte, ActivityPub reste minoritaire face aux géants. Certaines fonctionnalités sont en développement (recherche globale, éditer un post...). L'adoption large dépendra aussi du soutien d'acteurs publics et de la persévérence des communautés.</p>

Format / protocole	Nature et fonctionnement	Potentiel d'appropriation par le public	Obstacles et limites
OPML (2000, XML)	<p>Format d'échange de listes de flux (Outline Processor Markup Language). Un fichier OPML peut contenir une arborescence de liens de flux RSS/Atom (souvent utilisé pour exporter ou importer ses abonnements d'un lecteur à un autre).</p>	<p>- Facilite le partage de veille : un expert peut constituer un ensemble de sources de qualité sur un sujet (par ex « 10 blogs tech à suivre ») et publier un fichier OPML. Un utilisateur débutant peut l'importer dans son agrégateur et d'emblée s'abonner à tous ces flux d'un coup, profitant de la curation de l'expert. Cela peut servir en contexte pédagogique (un formateur EMI fournit une OPML de sources validées aux stagiaires). Interopérabilité : pratiquement tous les agrégateurs savent importer/exporter en OPML ³⁷, c'est le format standard de sauvegarde des abonnements. On n'est donc pas enfermé chez un fournisseur (contrairement aux réseaux sociaux où il est ardu d'extraire la liste des comptes suivis).</p>	<p>- Public cible réduit : OPML s'adresse surtout aux utilisateurs de lecteurs RSS. Quelqu'un qui n'utilise pas de flux n'aura rien à faire d'un OPML. C'est donc un format <i>secondaire</i>, dépendant de la diffusion du RSS lui-même. Peu médiatisé : un néophyte ne saura pas spontanément qu'il peut demander ou chercher un OPML de sources. Ce sont des pratiques de communautés informées (développeurs, veilleurs). Contenu statique : un OPML n'indique pas quels flux sont les plus actifs ou les plus importants. Cela donne un point de départ, mais l'utilisateur devra peut-être affiner ensuite ses abonnements (supprimer celles qui ne l'intéressent finalement pas, etc.).</p>

Comme on le voit, **RSS** et **Atom** présentent un profil très proche, offrant une solution éprouvée de syndication ouverte, mais dont la pleine appropriation par les publics bute sur l'absence de *features* sociales et le manque de visibilité pédagogique. **JSON Feed** constitue une variation technique plus qu'un changement de paradigme – son impact sur l'éducation populaire est indirect (via de potentiels nouveaux outils), mais pas encore avéré largement. **ActivityPub**, en revanche, introduit un véritable changement de modèle : il reprend l'esprit décentralisé de RSS (sortir des monopoles, maîtriser ses données) tout en répondant aux attentes modernes d'instantanéité et d'interaction. On pourrait le considérer comme une **évolution du RSS à l'ère du réseau social** – certains le qualifient d'ailleurs de « RSS 3.0 » ou comparent son fonctionnement à un mélange de RSS et d'email distribué³⁴. Il ouvre des opportunités pour l'éducation populaire en recréant des **espaces communautaires libres** (Fediverse) où peuvent s'épanouir des débats, du partage de connaissances, de la mobilisation citoyenne, sans l'omniprésence de la publicité ou de la censure commerciale.

Enfin, **OPML** apparaît comme un **outil d'accompagnement** plus que comme un support de contenu : il facilite la diffusion de sélections de sources, ce qui est très pertinent dans une logique de transmission de savoirs (par exemple, une bibliothèque qui propose un *pack* d'abonnements RSS sur un thème d'actualité). Son appropriation dépend donc directement de celle des flux RSS, et nécessite un encadrement (pour que le public sache quoi faire de ce fichier).

En résumé, chaque format a ses atouts et ses faiblesses en termes d'appropriation par les publics. Dans la section suivante, nous allons illustrer concrètement comment ces formats ont été utilisés – ou pourraient l'être – dans des projets éducatifs et citoyens. Ces **cas d'usage** permettront de mieux cerner les **freins** rencontrés et les **pistes de réussite** pour l'avenir.

IV. Exemples d'usages pédagogiques et communautaires

Malgré les obstacles évoqués, on trouve de nombreux **exemples positifs** de l'utilisation des flux RSS/Atom et des formats associés dans des contextes d'éducation populaire, d'éducation aux médias ou d'émancipation numérique. En voici quelques-uns, qui montrent la diversité des approches :

1. Veille informationnelle associative et éducation aux médias

Les **professionnels de l'information** et de la documentation, engagés dans la formation des citoyens, ont été parmi les premiers à promouvoir l'usage des flux RSS pour une veille efficace. Dans les médiathèques, les centres de documentation ou les associations spécialisées, on a intégré les flux au processus de veille dès les années 2000. Par exemple, un guide publié par le collectif Ritimo en 2012 conseillait aux associations de se créer un **tableau de bord Netvibes** pour centraliser tous les fils d'actualité pertinents sur leurs thématiques³⁸. Netvibes, en tant qu'aggrégateur en ligne, permettait même de rendre cette veille **publique**, partageant ainsi une revue de presse collective sur un sujet donné³⁹. Des ONG dans le domaine de la solidarité internationale ont utilisé ces techniques pour diffuser une **veille citoyenne** : Inf'OGM, par exemple, combinait la surveillance de sites officiels et associatifs (via RSS ou listes de diffusion) afin de produire des bulletins d'information critiques sur les OGM^{28 40}.

Dans l'enseignement secondaire et supérieur, les professeurs documentalistes ont aussi investi cet outillage. Des **formations EMI** incluent depuis longtemps des modules “Utiliser les flux RSS pour sa veille”^{41 42}. Les élèves apprennent à s'abonner à des sites d'actualité via un lecteur de flux (par ex. l'extension *Brief* sur Firefox ou Feedly) et à comparer les traitements médiatiques. L'objectif pédagogique est double : gagner du temps (ne plus courir après l'info, c'est elle qui vient) et diversifier ses sources (s'informer à travers plusieurs médias, y compris alternatifs, pour déjouer les biais). Un

document d'accompagnement d'HabiloMédias (organisme canadien d'éducation aux médias) souligne que le RSS est un outil précieux pour **automatiser le suivi de l'actualité** et éviter la surcharge, tout en gardant le contrôle sur ce qu'on lit ⁴³ ⁴⁴. Ainsi, les flux s'insèrent dans les parcours d'EMI comme un **moyen concret d'émancipation** : l'usager prend l'initiative de sa veille, au lieu d'être tributaire des algorithmes des réseaux sociaux qui « *décident pour lui* ». Certains formateurs notent que cela améliore la **compréhension des mécanismes médiatiques** : en voyant directement le flux brut d'un site, l'apprenant comprend mieux la ligne éditoriale, la fréquence des publications, etc., et peut déceler plus facilement les *angles morts* ou les biais en comparant plusieurs flux côté à côté.

Un exemple très simple d'usage éducatif du RSS est celui des **blogs de classe** ou des sites d'école. Beaucoup d'enseignants du primaire ou du secondaire tiennent un blog (souvent sur une plateforme comme Blogspot, WordPress, etc.) pour publier des travaux d'élèves ou des nouvelles de la classe. Ces blogs génèrent automatiquement un flux RSS. Certains enseignants encouragent les parents ou d'autres classes à s'y abonner pour suivre les publications sans manquer d'articles. On reste dans une échelle modeste, mais c'est un moyen de **fédérer une communauté éducative** autour d'un contenu partagé librement. Plutôt que d'utiliser un groupe Facebook (pas adapté aux enfants, ni souhaitable pour la vie privée), le blog à flux RSS offre un canal plus respectueux. De même, dans le supérieur, des portails comme **Hypotheses.org** (blogs scientifiques) proposent des flux RSS par carnet de recherche ; des enseignants peuvent demander aux étudiants de suivre certains flux Hypotheses pour s'initier à la veille académique.

2. Podcasts et baladodiffusion éducative

Comme évoqué, le podcast est un cas particulier de succès massif du RSS. Dans les années 2010, le ministère de l'Éducation nationale lui-même a poussé la pratique de la **baladodiffusion** en classe de langues vivantes, par exemple. Des académies ont équipé des collèges de baladeurs MP3 et encouragé la création de podcasts en cours de langue (enregistrements de dialogues, de chants, etc.) diffusés ensuite aux élèves ⁴⁵. Technique, cela passait souvent par un flux RSS que l'enseignant alimentait (via une plateforme comme Podbean, ou un site SPIP dédié) et que les élèves pouvaient synchroniser sur iTunes ou équivalent. L'intérêt pédagogique était double : d'une part, les élèves étaient motivés par la publication de leurs productions audio *comme de « vrais » podcasts*, d'autre part ils pouvaient **s'abonner aux podcasts** pour s'entraîner en autonomie à la compréhension orale. Ici, RSS a servi d'**infrastructure invisible** mais essentielle à un projet éducatif innovant.

De nombreuses institutions culturelles et éducatives ont depuis adopté le podcast comme moyen de toucher le public. Or qui dit podcast dit RSS : par exemple Radio France propose tous ses contenus en flux RSS podcast, pour que chacun puisse s'y abonner avec l'application de son choix ⁴⁶. Côté éducation populaire, on voit émerger des **podcasts associatifs ou indépendants** sur des thématiques citoyennes (écologie, féminisme, histoire populaire...). Des plateformes comme *Podcaston* ou *Voix Communes* accueillent des créations audio issues de collectifs locaux. Tout cela repose sur des flux RSS que les auditeurs utilisent souvent sans le savoir. On peut considérer que le podcasting a été une formidable porte d'entrée **grand public** vers le RSS, même si l'aspect technique est masqué. Pour l'éducation aux médias, expliquer « comment fonctionnent les podcasts » est un bon moyen de faire toucher du doigt l'existence des flux RSS (et leur différence avec une écoute en streaming centralisé type Spotify). Par exemple, le site québécois *Éductive* note qu'« *Par l'entremise d'un abonnement à un flux de données au format RSS, le podcasting permet aux utilisateurs l'écoute immédiate ou le téléchargement automatique des nouveaux contenus* », soulignant ainsi le rôle formateur de comprendre ce mécanisme ⁴⁷ ¹⁰.

3. Mutualisation de contenus et communs pédagogiques

Plusieurs projets collaboratifs illustrent la **mise en commun** de contenus via RSS/Atom au service de l'éducation populaire. Mentionnons par exemple « *Le réseau des communs pédagogiques* » qui pourrait se doter d'un **agrégateur mutualisé** : chaque acteur (une MJC, un centre de formation, un site ressource) publie ses actualités en RSS, et un portail central les agrège automatiquement. Technique, c'est facile (des plugins WordPress ou Drupal existent pour importer des flux externes en articles). Cela a été fait dans certains réseaux : le site *Rinoceros* de Ritimo agrégeait des analyses en quatre langues venant de contributeurs multiples ⁴⁸. De même, la plate-forme *asso-info* de Coredem utilisait le flux RSS de chaque organisation participante pour alimenter une rubrique *Actualités du réseau* partagée. Ces initiatives renforcent le **sentiment de communauté** et évitent le silo d'information.

Un cas intéressant fut celui de **Framasoft avec FramaNews**. Framasoft, association d'éducation populaire aux enjeux du numérique, avait mis en place de 2013 à 2020 un service en ligne nommé FramaNews, basé sur un agrégateur libre (TT-RSS puis FreshRSS), où tout un chacun pouvait se créer un compte et gérer ses abonnements RSS sur une instance maintenue par Framasoft. En quelque sorte, c'était un *Google Reader éthique* proposé à la communauté libriste. Le service a rencontré un succès important, preuve d'un réel besoin, mais a dû fermer faute de pouvoir assumer sa montée en charge bénévolement ⁴⁹ ⁵⁰. Néanmoins, Framasoft a pris soin de documenter des **alternatives** (comme d'autres hébergeurs associatifs offrant le même service) ⁵¹ ⁵⁰, et encourage désormais chacun à s'approprier l'outil en auto-hébergement ou via le collectif CHATONS. Ce projet FramaNews a eu un impact pédagogique fort : il a montré que l'on pouvait replacer l'agrégateur de flux dans le giron des **communs** (service associatif non-marchand), il a initié de nouveaux publics à la veille libre, et la communication autour de sa fermeture a permis d'évangéliser sur l'importance de décentraliser ces usages.

Toujours chez Framasoft, on a vu naître plus récemment « *Flus* », mentionné plus haut, qui est une tentative de créer un **outil de veille collaboratif et bienveillant**. Dans une interview, son créateur (Marien) explique que FreshRSS, qu'il a co-développé, est un excellent agrégateur classique mais qu'il « *n'a pas de fonctionnalités sociales* ». Avec Flus v2, il souhaite aller plus loin : intégrer le support des flux RSS bien sûr (pour attirer les contenus des sites), « *puis les interactions au sein de communautés* » pour que les utilisateurs partagent leurs découvertes entre eux ⁵¹. Flus propose par exemple des **collections thématiques partagées** où chacun peut ajouter des liens intéressants, un système de suggestions de lecture en fonction du temps disponible, etc. ⁵² ⁵³. L'accent est mis sur la **convivialité** et l'apaisement : pas de course aux likes, mais une entraide dans la veille. Ce genre de projet, encore jeune, pourrait constituer un **commun numérique pédagogique** par excellence s'il trouve son public : il est libre, ouvert, son design est co-construit avec des spécialistes UX pour être accessible au plus grand nombre, et il part d'un besoin concret ressenti dans l'éducation populaire (reprendre le contrôle de l'information sans subir la toxicité des réseaux sociaux commerciaux).

4. Mobilisations citoyennes et réseaux sociaux alternatifs

Du côté de la **mobilisation citoyenne**, comment RSS et consorts ont-ils joué un rôle ? On peut citer quelques anecdotes et tendances. Lors des grands mouvements sociaux (15M en Espagne, Occupy Wall Street, Nuit Debout, etc.), les militants ont souvent utilisé des **outils libres** pour communiquer en marge de Facebook/Twitter, ne serait-ce que pour l'organisation interne. Des pads collaboratifs, des listes mail, mais aussi des **flux RSS** ont servi à relayer des infos pratiques (par exemple, le fil RSS d'un journal de bord quotidien publié sur un site militant, auquel s'abonnaient les suiveurs pour les nouvelles du jour).

Un exemple marquant est celui d'**Identi.ca**, un réseau de microblogging lancé en 2008 sur une technologie libre (StatusNet) qui préfigurait l'ActivityPub. De nombreuses associations et figures de l'éducation populaire numérique y ont ouvert des comptes à l'époque, lassées de Twitter. Identi.ca permettait déjà de **fédérer les messages** (proto-Fediverse), et proposait... des flux RSS publics pour chaque profil ou tag. En 2012, un guide recommandait « *Identi.ca qui connaît une utilisation croissante d'associations* » en soulignant qu'il assurait confidentialité et absence de pub, contrairement à Twitter ⁵⁴. Identi.ca a évolué par la suite, mais il a pavé la voie à Mastodon (2016), qui a repris le flambeau. Aujourd'hui, Mastodon et l'ActivityPub sont probablement **le front principal de réappropriation** par les citoyens de leurs outils de mobilisation en ligne. On voit proliférer des instances Mastodon thématiques ou locales : par exemple, en France, des écologistes ont monté *Mastodon.green*, des enseignants *mastodon.education* (expérimental), des villes ou régions financent leur serveur (Mastodon Lyon, etc.). Chaque fois, c'est l'esprit d'éducation populaire qui s'invite : on **s'auto-forme** à gérer une communauté en ligne, on sensibilise son entourage à l'existence d'alternatives, on crée des **communs culturels** (les messages du fediverse sont souvent sous licences libres ou du moins reproductibles, contrairement aux contenus FB gardés captifs).

Le RSS reste utile même dans ce contexte fédéré. Par exemple, nombre de logiciels ActivityPub offrent aussi des flux RSS en sortie (une instance Peertube propose un RSS des nouvelles vidéos, Mastodon peut fournir un flux RSS des posts publics d'un compte). Cela montre une **complémentarité** des formats : pour un usager très attaché à son lecteur RSS, il est possible de suivre des comptes Mastodon via RSS sans créer de compte (pratique pour une veille discrète). A l'inverse, il existe des *bots* qui transforment un flux RSS en compte ActivityPub « fédérable » (par ex. un blog sans ActivityPub peut être suivi dans Mastodon via un pont RSS-Bridge ou un bot dédié) ⁵⁵. Cette interopérabilité bricolée est précieuse pour les militants : elle leur permet de **coudre un réseau d'info sur mesure**, où la source X est suivie via RSS, la source Y via Mastodon, mais le tout peut être combiné dans une interface unique selon les préférences (certains clients Mastodon servent aussi de lecteurs RSS, ex : « Tokodon » intègre cette fonctionnalité). En clair, l'écosystème ouvert tend à **effacer les barrières** entre formats – ce qui compte, c'est de redonner aux usagers la capacité de choisir comment et où ils s'informent, tout en restant en lien avec leurs communautés.

5. Ateliers d'émancipation numérique et appropriation des outils

Enfin, on ne peut passer sous silence le travail de **terrain** mené par des médiateurs du numérique, des collectifs d'éducation populaire technique, pour faire connaître et maîtriser ces formats. Des associations comme *Outils-Réseaux* ou *Les Petits Débrouillards* ont organisé des ateliers pratiques « Jouons avec les flux web » (tel celui des JDLL 2023 cité plus haut ¹¹ ³²). On y démythifie le RSS à travers des démonstrations ludiques, par exemple en construisant un petit agrégateur DIY ou en récupérant des flux insolites pour créer un mashup. L'approche ludique permet de surmonter le blocage initial (« RSS c'est du charabia pour geek ») et de montrer concrètement *ce qu'on peut en faire*. Ces médiations s'appuient souvent sur des **supports visuels** (schémas du fonctionnement des flux, comparatifs RSS vs réseaux sociaux, etc.) pour faciliter la compréhension. Par exemple, le blog *Libère ton ordi !*, destiné aux débutants, propose un tutoriel pas-à-pas « *S'abonner à un flux de syndication* » avec captures d'écran ⁵⁶ ²⁵. Il y explique d'abord le concept avec des mots simples : « *Son intérêt majeur réside dans le fait que l'internaute n'a pas besoin de consulter régulièrement le site web, il reçoit automatiquement chaque nouvelle publication* » ¹. Puis il guide le lecteur pour trouver l'icône RSS, la copier dans Thunderbird ou RSSOwl selon son choix, etc. ²³ ²⁶. Ce type de ressources pédagogiques, en libre accès, est un pilier de la diffusion de ces usages.

On voit aussi des **fiches pratiques** circuler lors des événements (ex : Fiche « Pourquoi et comment utiliser les flux RSS » distribuée en espaces publics numériques). Souvent, ces fiches insistent sur le côté « *reprenez le contrôle de votre veille* », ce qui fait écho direct aux valeurs de l'éducation populaire

(autonomie, esprit critique). De plus, elles mettent en garde contre l'alternative : « *Si vous ne choisissez pas vous-mêmes vos sources, d'autres le feront à votre place (algorithmes des réseaux sociaux)* » – et peut-être *pas dans votre intérêt*. Ce message commence à porter alors que les scandales de désinformation ou de manipulation de l'opinion via les réseaux sociaux ont défrayé la chronique. Ainsi, paradoxalement, c'est l'excès des algorithmes qui redonne du lustre à l'humilité du RSS. On voit d'anciens utilisateurs désabusés de Twitter chercher comment “revenir à un fil neutre des news” et redécouvrir l'existence des lecteurs RSS en 2023 via des tutoriels sur des sites grand public (ex : Blog du Modérateur, etc.). Il y a là une fenêtre d'opportunité pour l'éducation populaire : **raccrocher RSS/Atom à la problématique de l'esprit critique face aux médias sociaux**. Et cela est valable aussi pour les jeunes publics : leur faire expérimenter une journée d'info sans passer par Instagram/TikTok, mais via un panel de flux choisis, peut faire naître des discussions très riches sur *comment nous vient l'info et qui décide de ce qu'on voit*.

En résumé, les usages concrets ne manquent pas, qu'ils soient initiés *top-down* (par des pros de l'info ou des développeurs engagés) ou *bottom-up* (par des collectifs militants en autodidactes). Chaque réussite locale apporte sa pierre, mais la diffusion à plus large échelle reste le défi. Quels sont alors les **leviers d'action concrets** pour favoriser la réappropriation de ces formats ouverts par le plus grand nombre ? C'est ce que abordera notre dernière partie, sous forme de recommandations.

V. Recommandations pour une réappropriation populaire des formats ouverts

Au vu de l'analyse historique, des enjeux et des exemples, nous proposons les pistes d'action suivantes pour encourager une appropriation **libre, accessible et pédagogique** de RSS, Atom, et autres formats ouverts par les publics et les associations :

1. Intégrer les formats ouverts dans les programmes d'éducation aux médias et au numérique : Il est crucial que RSS/Atom/ActivityPub ne demeurent pas des savoirs de niche. Les modules d'EMI devraient systématiquement inclure un volet « *suivre l'actualité de manière active* » où l'on apprend à utiliser un lecteur de flux RSS. De même, dans les *PIX* et autres certifications de compétences numériques, on pourrait ajouter des items sur la veille via flux. Les médiathèques, souvent à la pointe, peuvent organiser des **ateliers pratiques** : par exemple « *Créer ton journal personnalisé avec les flux RSS* », où chaque participant repart en ayant configuré un agrégateur (sur son smartphone ou en ligne) avec quelques abonnements utiles. Il faut dédramatiser l'outil et montrer son **intérêt concret** (gagner du temps, être mieux informé et moins manipulé). L'approche ludique décrite plus haut, ou les métaphores simples (le flux RSS comparé à un abonnement à un magazine, livré automatiquement), aident à la compréhension. La sensibilisation doit aussi couvrir **ActivityPub** désormais : expliquer ce qu'est Mastodon et comment il se distingue de Twitter (insister sur l'absence d'algorithme imposé, le respect de la chronologie, la possibilité de choisir/modérer son instance – autant de points communs avec la philosophie RSS). On peut imaginer des jeux de rôle ou des mises en situation (créer une mini-fédération en classe, simuler une actu à relayer via flux...). L'éducation populaire a là un rôle *d'explorateur* à jouer, pour préparer le terrain à une adoption plus large.

2. Renforcer la présence de flux et d'outils libres sur les sites associatifs et institutionnels : Beaucoup d'associations ont un site web ou un blog. Il faut **vérifier qu'il propose bien un flux RSS/Atom** à jour, et si possible l'indiquer clairement (avec un petit logo « RSS » en bas de page ou un bouton « *S'abonner aux actus* »). Certes, peu de visiteurs cliquent dessus spontanément aujourd'hui, mais c'est important pour les usagers outillés et pour les services de mutualisation. Si le site est sous WordPress, Joomla, etc., activer le flux ne demande souvent qu'un clic. Par ailleurs, encourager ces sites à adopter **JSON Feed** en plus peut être bénéfique (par exemple via un plugin WordPress) – ce n'est pas prioritaire mais cela peut faciliter l'intégration dans de futures applis.

Les organisations gagneraient aussi à **valoriser leurs flux** via d'autres canaux : par exemple, proposer sur la page Facebook de l'asso un lien « Abonnez-vous à notre flux RSS pour ne rater aucune actu ». Ou offrir une **newsletter par RSS** (il existe des outils inverses qui envoient un mail à chaque nouveauté détectée sur un flux, pour ceux qui préfèrent l'email – ex: MailChimp offre un « RSS-to-email »). Ainsi, on peut attirer progressivement les publics vers ce mode de suivi. Une autre idée : publier et partager des **fichiers OPML thématiques** entre associations. Par exemple, un réseau comme la Ligue de l'enseignement pourrait fournir à ses fédérations une OPML « Veille éduc pop » contenant les flux de son site national, du ministère Jeunesse et Sports, de Tel collectif, etc. Chaque structure importera cela dans son lecteur, modulerait à son goût. Cela ferait gagner du temps et encouragerait la pratique de la veille mutualisée. De même, une fois nettoyée/ajustée, cette OPML pourrait être mise à disposition du public militant sur le site du réseau, contribuant à un commun. Bien sûr, il faut accompagner cela d'explications (sinon le fichier OPML restera lettre morte) – d'où l'importance de coupler ces initiatives avec les **formations** du point 1.

3. S'appuyer sur les solutions libres existantes et les hébergeurs solidaires : Du côté des outils, la bonne nouvelle est qu'il existe de nombreux **logiciels libres** de qualité pour les flux et la fédération, souvent plus respectueux des utilisateurs que les alternatives propriétaires. Il faut promouvoir ces solutions, et idéalement les mettre à portée de ceux qui en ont besoin sans exigence technique. Par exemple : déployer un **agrégateur en ligne mutualisé** au niveau d'un territoire ou d'un réseau. À l'image de FramaNews (RIP), on peut imaginer une instance FreshRSS maintenue par une MJC ou un collectif de médiation numérique, où les adhérents peuvent avoir un compte. Cela pourrait même s'intégrer à un projet de type « chaton local » (hébergement associatif). L'avantage d'une instance partagée est qu'on peut y **pré-configurer** des abonnements de base (ex : flux de la commune, de la bibliothèque, des actualités locales, etc.) que chacun peut ensuite personnaliser. On peut aussi y **accompagner** les nouveaux inscrits, via des tutoriels intégrés ou un forum d'entraide. Si maintenir un service est trop lourd, l'alternative est de **rediriger vers les CHATONS existants** qui proposent ce service (la liste donnée par Framasoft inclut par ex. *Le Début de l'Internet* – ex-Tedomum – ou *Sans-nuage.fr* d'ARN) ⁵⁷ ⁵⁸ . L'important est de faire savoir que ça existe : par une page « Nos services numériques recommandés » sur le site de l'asso, ou des flyers lors d'événements, invitant à essayer tel ou tel lecteur de flux libre.

Pour ceux qui préfèrent une appli locale, mettre en avant des logiciels comme **Thunderbird** (client mail bien connu qui fait aussi RSS très simplement, comme l'explique le tuto *Libère ton ordi* ²³ ²⁶), **QuiteRSS** ou **Flus** (lorsqu'il sera disponible en stable). Sur mobile Android, recommander l'application **Flym** ou **Feeder** (disponibles sur F-Droid, donc cohérents avec une démarche libre). Ces outils ont l'avantage d'être **gratuits et sans pub**, contrairement à certaines apps RSS de stores classiques. Un atelier pourrait consister à installer Feeder sur le téléphone des participants et à y ajouter 2-3 flux de leur choix – l'expérience mobile est souvent plus parlante aujourd'hui (les notifications notamment, qui transposent l'usage RSS dans un équivalent des notifs réseaux sociaux, mais maîtrisées par l'utilisateur).

Côté **ActivityPub et réseaux fédérés**, là aussi s'appuyer sur l'existant : inciter les associations à **ouvrir un compte Mastodon** (ou Peertube, Mobilizon selon leurs activités). Non pas pour "faire comme tout le monde" mais au contraire pour soutenir l'écosystème alternatif et y toucher un public conscient. Plusieurs associations d'éducation populaire l'ont déjà fait (les CEMÉA ont un compte Mastodon, Framasoft bien sûr, La Quadrature du Net, etc.), ce qui crée un **effet d'entraînement**. Une fois présentes, elles peuvent encourager leurs membres à les suivre là plutôt que sur Facebook. Bien sûr, maintenir double présence peut être lourd, mais on voit certaines assos annoncer leurs actualités d'abord sur Mastodon et ne laisser que du minimum sur Facebook pour attirer vers l'extérieur. Pour aider, on peut mettre en place des **passerelles** : par exemple, utiliser un outil comme MoaParty ou IFTTT pour copier automatiquement les annonces de Mastodon vers Twitter (ainsi on ne gère qu'une plateforme). Le rêve étant qu'à terme, l'audience migrera d'elle-même vers les canaux libres.

Pour les **événements citoyens**, promouvoir l'usage de **Mobilizon** (événementiel fédéré). Une association qui organise un débat public peut créer l'événement sur Mobilizon (plutôt que Facebook Events) et partager le lien ; ceux qui sont sur Mastodon ou autre pourront s'y inscrire facilement, les autres pourront au moins consulter la page web. Mobilizon offre des flux RSS/ICS des événements publics, ce qui permet par ex. à une mairie d'agrérer dans son agenda les événements d'assos locales (interopérabilité appréciable). Chaque adoption réussie doit être mise en récit et partagée comme **bonne pratique** pour inspirer d'autres.

4. Créer des supports visuels et comparatifs clairs : Pour convaincre et expliquer, rien de tel que de bons schémas ou tableaux simples. Il serait utile de produire (sous licence libre pour diffusion maximale) des **infographies** comparant par exemple « Comment je reçois l'info sur un réseau social » vs « Comment avec un flux RSS ». Ou un schéma style “explainer” montrant un utilisateur submergé par les pubs et recommandations non désirées d'un côté, et de l'autre le même utilisant un lecteur RSS avec seulement ce qu'il a choisi. Ces visuels pourraient circuler sur les réseaux sociaux justement, afin de piquer la curiosité des publics concernés. De même, un **tableau comparatif** des différentes solutions pour suivre l'actualité (newsletter mail, suivre sur Twitter, flux RSS, etc.) avec critères (vie privée, tri de l'info, contrôle, dépendance...) ferait ressortir l'intérêt du duo RSS/ActivityPub sur beaucoup de points. Ces supports pourraient être co-construits dans le cadre d'ateliers collaboratifs, et réutilisés par les formateurs.

5. Faire alliance avec les bibliothèques et lieux de savoirs : Les bibliothèques municipales, les fablabs, les espaces publics numériques (EPN) sont des relais naturels pour ces sujets. On pourrait imaginer une campagne nationale de type « Printemps du RSS », soutenue par des associations comme l'ABF (bibliothécaires de France) ou la FING, pour remettre à l'honneur les flux. Concrètement, il s'agirait d'organiser sur un mois donné des animations un peu partout : une *Install Party RSS* (sur le modèle des Linux party), un *Défi zéro réseau social – 100% flux* pendant une semaine, des conférences gesticulées sur la manipulation de l'info par les algorithmes, etc. En créant un **événement public** autour de ça, on donne de la visibilité médiatique au sujet. Bien sûr, cela nécessite du portage institutionnel ou du moins un collectif motivé. Mais compte tenu de l'actualité (ex : en 2023 plusieurs gouvernements européens encouragent l'ouverture de comptes Mastodon officiels, la Commission Européenne aussi), le contexte est favorable pour parler de ces alternatives open.

6. Soutenir le développement d'outils innovants et localisés : Du côté développeurs, encourager les projets comme Flus, FreshRSS, Nextcloud News, etc. Ces outils gagneraient à intégrer davantage de **facilitateurs d'usage**. Par exemple, FreshRSS propose déjà un mode « partage » d'articles et une API pour se connecter à des applis mobiles tierces. On pourrait aller plus loin et réfléchir à une **fusion partielle** avec ActivityPub : un lecteur FreshRSS qui permettrait de « suivre » des comptes Mastodon comme s'ils étaient des flux, et inversement de partager un article lu en un clic sur le fediverse. Ce genre de passerelle existe séparément (on l'a noté avec RSS-Bridge), mais l'intégrer officiellement dans les outils les rendrait plus attractifs et complets. Par ailleurs, il faut des **interfaces en français** et dans toutes les langues locales pour ces logiciels, et des documentations traduites. Le jargon autour des flux peut être simplifié dans les IU : certains lecteurs au lieu de parler de *flux RSS* disent « *Sites suivis* » ou « *Abonnements* », ce qui parle davantage à Mme Michu. Soigner ces détails peut lever des incompréhensions.

7. Aborder aussi les obstacles structurels **avec réalisme** : Par exemple, beaucoup de personnes consomment l'info via **Facebook** non parce qu'elles adorent la plateforme, mais parce qu'elles y trouvent un mélange de nouvelles de proches et d'actualité. RSS ne remplacera pas le besoin de sociabilité. C'est là qu'ActivityPub entre en jeu, en recréant cette dimension sociale sur d'autres bases. Donc dans nos recommandations aux publics, on doit être honnête : « *si tu quittes Facebook, tu ne perdras pas la capacité de suivre des infos – tu peux utiliser RSS pour les news et Mastodon pour discuter, par*

exemple ». Autrement dit, promouvoir un **écosystème complet** et cohérent, pas seulement un outil isolé. C'est la convergence de plusieurs solutions libres qui permettra de réellement s'affranchir des écosystèmes privatifs.

8. Poursuivre le plaidoyer politique pour l'ouverture : Au niveau plus macro, l'éducation populaire peut s'allier à des combats comme ceux pour la **interopérabilité obligatoire** des plateformes dominantes. Par exemple, si un jour une loi forçait Facebook à offrir des points d'accès RSS ou ActivityPub à ses contenus publics, cela changerait la donne (on pourrait suivre les pages FB sans compte FB...). Ce n'est pas encore gagné, mais en Europe on voit poindre des discussions sur l'Acte des services numériques qui pourraient aller dans ce sens. Les mouvements d'éducation populaire, attachés aux communs, peuvent peser en appelant à un « *droit à la syndication* » ou un « *droit à l'export de ses abonnements* », etc. C'est un prolongement du droit à la portabilité des données. Ce cadre légal pourrait lever certains obstacles (par ex, obliger Twitter à rouvrir un accès public aux tweets des comptes non protégés – ce qui existait via RSS avant). En attendant, on peut déjà utiliser les outils existants (RSS-Bridge, Nitter) de manière militante pour ne pas se laisser enfermer.

En conclusion, la réappropriation des formats ouverts comme RSS n'est pas une fin en soi, mais un **moyen** vers une citoyenneté numérique plus éclairée et plus libre. Il s'agit de redonner aux individus le contrôle sur leurs sources d'information et leurs modes de communication. L'éducation populaire a un rôle moteur à jouer pour transmettre ces savoir-faire et cette culture de l'ouverture. RSS a peut-être été éclipsé pendant un temps, mais il connaît un regain d'intérêt à la faveur de la quête d'alternatives aux monopoles du web. Combiné à d'autres outils modernes (fediverse, open data, etc.), il peut contribuer à construire un **écosystème informationnel émancipateur**.

La tâche n'est pas aisée – il faut lutter contre l'inertie des habitudes et la puissance du marketing des géants – mais chaque action locale compte. En multipliant les ateliers, les exemples inspirants, les outils conviviaux, on peut progressivement **réhabiliter ces communs numériques** que sont les formats de syndication et de fédération de contenu. Ce faisant, on promeut une vision d'Internet alignée avec les valeurs de l'éducation populaire : coopération, autonomie, partage des savoirs, et capacitation de chacun à « **programmer sa propre information pour ne pas être programmé** » ⁵⁹ .

Sources : Les informations et exemples cités s'appuient sur une variété de sources fiables, notamment des rapports de recherche (INJEP ¹⁹), des guides pratiques collaboratifs (Coredem ⁶⁰ ⁵⁴), des tutoriels d'associations d'émancipation numérique (Libère ton ordi ¹ ²⁵), des articles du Framablog ³¹ , ainsi que des interventions d'acteurs de l'éducation populaire technologique (JDLL/Framasoft ⁶¹). Des références complémentaires issues de Wikipédia ⁴ ⁵ et de blogs spécialisés ¹³ ont été utilisées pour des éléments historiques ou techniques. Chaque citation est indiquée entre crochets dans le texte pour permettre au lecteur de retrouver la source originale et approfondir si souhaité.

¹ ⁹ ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ⁵⁶ S'abonner à flux de syndication - LIBÈRE TON ORDI ! Émancipation informatique pour tous

<https://blog.libéronordi.com/index.php?post/tutoriel-rss>

² ¹² ¹³ Is RSS Dead? Unpacking the Decline of Feed Syndication Technology
<https://visualping.io/blog/is-rss-dead>

³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁸ RSS - Wikipedia
<https://en.wikipedia.org/wiki/RSS>

⁷ Les flux RSS de France Diplomatie - Ministère de l'Europe et des ...
<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/mentions-legales/les-flux-rss-de-france-diplomatie/>

- 10 **Podcasting - Wikipédia**
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Podcast>
- 11 14 32 61 **Jouons avec les flux Web :: Journées du Logiciel Libre 2023 :: pretalx**
<https://pretalx.jdll.org/jdll2023/talk/R7XNZZ/>
- 15 16 19 **Microsoft Word - Éduc_pop_et_numérique_DEF.docx**
<https://injep.fr/wp-content/uploads/2018/10/rapport-2018-12-educpop-numerique.pdf>
- 17 18 **PRÉSENTATION DU BLOG - LIBÈRE TON ORDI ! Émancipation informatique pour tous**
<https://blog.liberenordi.com/index.php?pages/presentation>
- 20 21 31 52 53 **Flus, un média social pour apaiser votre veille sur le Web – Framablog**
<https://framablog.org/2020/12/18/flux-un-media-social-pour-apaiser-votre-veille-sur-le-web/>
- 22 **Un lecteur de flux dépourvu d'algorithme intégré à votre navigateur**
<https://vivaldi.com/fr/features/feed-reader/>
- 27 28 29 30 38 39 40 48 54 60 **Veille documentaire et citoyenne sur internet - Coredem**
<https://www.coredem.info/article83.html>
- 33 34 35 36 **Bluesky - AT Protocol vs. ActivityPub**
<https://fedimeister.onyxbits.de/blog/bluesky-at-protocol-vs-activity-pub/>
- 37 **Comparateur agrégateurs flux RSS - SocialCompare**
<https://socialcompare.com/fr/comparison/comparateur-agregateurs-flux-rss-1t3tlt47>
- 41 42 **Veille documentaire, flux rss, agrégateurs de flux et social bookmarking | PDF**
<https://fr.slideshare.net/slideshow/veille-documentaire-flux-rss-agrgateurs-de-flux-et-social-bookmarking/42447816>
- 43 **Médias sociaux : médiographie commentée - Éductive**
<https://eductive.ca/ressource/medias-sociaux-mediographie-commentee/>
- 44 **Cécile Goffard - Média Animation asbl**
https://media-animation.be/_Cecile-Goffard_
- 45 **[PDF] LA MÉDIATION CULTURELLE NUMÉRIQUE | artenso**
https://artenso.ca/wp-content/uploads/2022/11/Artenso_Guide_meditation_culturelle-numerique_avril22.pdf
- 46 **Les podcasts de Radio France**
<https://www.radiofrance.com/podcasts>
- 47 **Le podcast, un média transgressif ? - Média Animation asbl**
<https://media-animation.be/Le-podcast-un-media-transgressif>
- 49 50 51 57 58 **Alternatives to**
<https://alt.framasoft.org/en/framanews/>
- 55 **An RSS to ActivityPub converter. - GitHub**
<https://github.com/dariusk/rss-to-activitypub>
- 59 **Pour une éducation populaire (au) numérique ouverte sur les pratiques des jeunes | ECHOSCIENCES - COGITO**
<https://www.echosciences-normandie.fr/articles/pour-une-education-populaire-au-numerique-ouverte-sur-les-pratiques-des-jeunes>